

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.45500

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ALBERT MERGLEN

## »NACHKRIEGSZEIT IN SÜDWÜRTTEMBERG«

Réflexions personnelles d'un ancien Gouverneur du cercle du Gouvernement militaire français en Allemagne à propos de la publication du livre de Michaela Häffner

L'étude de Michaela Häffner, *Nachkriegszeit in Südwürttemberg*<sup>1</sup>, est un remarquable livre, riche d'une documentation approfondie, amenant à une connaissance supérieure d'une région importante du Wurtemberg jusqu'à présent peu étudiée sérieusement: la ville de Friedrichshafen et l'ancien Cercle de Tett nang sur les bords du Lac de Constance.

La ville de Friedrichshafen, détruite à 80% par onze bombardements anglo-américains à partir du 21 juin 1943, était occupée sans opposition par la 1<sup>ère</sup> Armée Française le 29 avril 1945. La population de 25 000 habitants en 1939 était tombée à 8000 en 1945. Pendant la guerre, 20 000 ouvriers spécialisés y travaillaient avec environ 14 000 prisonniers de guerre et travailleurs forcés de Russie, France, Pologne, Pays-Bas, Belgique et Italie. À partir de juin 1943, la production des fusées V 2 fut poussée avec un millier de détenus du camp de concentration de Dachau.

Cet important centre industriel produisait des armements de haute qualité pour la guerre hitlérienne, groupés dans le »Zeppelin Konzern« comprenant quatre grandes usines. D'abord les »Dornier Werke«, un des plus importants constructeurs d'avions de guerre. Ensuite »Luftschiffbau Zeppelin«, fabricant de radars contre avions et participant à la mise au point des V 2, et »Zahnradfabrik Friedrichshafen«, spécialiste des engrenages de véhicules militaires. Enfin »Maybach Motorenbau« dont les moteurs de hautes puissances équipaient la masse des chars de combat allemands, depuis le Pz I de 7 tonnes jusqu'au Pz VI »Tiger« de 70 tonnes.

Il était évident et normal que la politique générale de dénazification et démilitarisation annoncée par les Puissances Alliées allait s'appliquer à Friedrichshafen par une destruction de ses usines de guerre, les démontages et cessions de ses machines-outils et une réorganisation totale du »Zeppelin Konzern«. Un terrain d'aviation militaire aux portes de la ville amena l'installation d'une escadre de chasse française. Les services français de démontage industriel, des Chemins de Fer français du Wurtemberg-Sud, de la Marine du Lac de Constance, ainsi que l'aide à apporter au village voisin de Langenargen où était installé un camp d'instruction pour 1500 sous-officiers français, provoquèrent naturellement une concentration de familles d'occupation et par suite une demande considérable de logements civils locaux.

Ce qui constitua le problème central de l'Administration Française dont le »Gouverneur« ou »Délégué de Cercle« était le représentant. Et pourtant, malgré cette ambiance défavorable et décourageante, à l'encontre des prévisions de tous les contemporains, la ville se développa en quelques années difficiles en un nouveau centre industriel très actif, le plus grand fournisseur d'emplois de la région, avec la place administrative dominante de l'actuel »Bodenseekreis«.

1 Michaela HÄFFNER, *Nachkriegszeit in Südwürttemberg, Die Stadt Friedrichshafen und der Kreis Tett nang in den vierziger und fünfziger Jahren*, München (R. Oldenbourg) 1999, 324 p.

L'auteur de ce livre capital, avec une très abondante bibliographie, arrive à retracer ces importantes années de 1945 à 1950. Alors que des études en étaient arrivées à qualifier cette époque de »düstere Franzosenzeit« (sinistre temps français) et d'épiloguer: »warum die Deutschen mehrheitlich eine bekannte négative Einstellung gegenüber der französischen Besatzung hatten«.

Une introduction de onze pages évoque cette »dureté« de la politique française d'occupation, arrivant à une reconnaissance de ses aspects positifs par ses efforts sérieux de démocratisation et de relèvement du niveau de vie, malgré une certaine ambivalence entre dénazification et manœuvres économiques. Grâce au Centre de Colmar des Archives de l'Occupation Française en Allemagne et en Autriche (disponibles aux historiens allemands), ce changement d'opinion a été facilité. En particulier, les documents du Cercle de Tettngang de 1947 à 1950 y sont présentés.

La première partie du livre, intitulée »Umbruchszeit: Vom Krieg zum Frieden« (94 pages) analyse ce »Konzern Zeppelin«, centre de toutes les pensées. Le comte Ferdinand von Zeppelin, né le 8 juillet 1838 à Constance, ayant reçu 6 millions de Marks d'une donation populaire, avait créé le 30 décembre 1908 cette »Fondation« ayant pour but la construction de ses dirigeables. En cas d'impossibilité de le continuer, tous les revenus devaient en être versés à la ville de Friedrichshafen.

Ce fut l'origine de l'industrialisation concentrée dans les quatre groupes sus cités. Et l'objet de la féroce discussion entre les intérêts généraux et ceux privés. Il fallait d'une part surtout que les avoirs de la Fondation, selon la volonté du comte Zeppelin, ne soient pas galvaudés par des enrichissements de personnes privées mais utilisés pour le bien de la ville de Friedrichshafen. Les intentions dans ce dernier sens de l'administration allemande, fortement et efficacement soutenues par le Gouverneur du Cercle, se réalisèrent: la Fondation remise à la ville, élément important de sa reconstruction et de ses actions sociales et culturelles. D'autre part, l'usine »Zahnradfabrik«, avec de nouveaux dirigeants, qui fut une réussite européenne et mondiale. Enfin l'arrêt des démontages de machines-outils – et même leur retour.

La deuxième partie »Prüfstein Demokratie« (116 pages) donne une image précise de la création des partis politiques, syndicats, conseils d'entreprises, de la tenue des élections, la vie culturelle, la presse, les écoles, la dénazification. Cette dernière fut menée par les seules autorités allemandes. L'auteur conclut: »La dénazification de l'administration comme de l'économie se développa au mécontentement de tous les participants«. En effet, l'essentiel aurait dû être la neutralisation des grands dirigeants industriels, personnages nazis d'importance indéniable. L'opposition sentimentale et respectueuse de certains milieux de la hiérarchie moyenne industrielle permit de »blanchir« ces »Wehrwirtschaftsführer«.

Le meilleur exemple en est ce »cas scandaleux« du Dr. Wilhelm Maybach<sup>2</sup> dont le nom fut donné en septembre 1947 à une rue de la ville détruite par ses actions de grand industriel de guerre du régime nazi, père spirituel de la série de chars qui s'illustrèrent en Espagne, Pologne, Belgique, France, Balkans, Italie, en Afrique et en Russie. Le Gouverneur Merglen s'indigna en vain: »À l'heure où des milliers de petites gens sont sanctionnés, souvent durement, pour leur appartenance au parti nazi, il est inadmissible qu'une municipalité ose penser à donner à une rue le nom de l'un des responsables et chefs économiques de la politique d'agression nazie« (26 juillet 1947). En vain.

Le 5 décembre 1948, pour les élections de maire, se présenta un candidat inconnu, soi-disant non-membre de la N.S.D.A.P. Ce Dr. Max Grünbeck fut élu avec une grande majorité. Le Gouverneur Merglen a appris par ce livre que le Dr. Grünbeck, employé au Ministère des Affaires Étrangères à Berlin depuis le 1<sup>er</sup> avril 1936, fut membre du parti nazi en mai

2 Ibid., p. 205.

1937, »Regierungsrat« en 1942, »Legationsrat« en 1944. Ce qui lui évita tous services et risques militaires pendant la guerre et lui permit une belle carrière civile ensuite.

La troisième partie du livre: »Lebens- und Arbeitswelt der Umbruchgesellschaft« (66 pages) donne une image détaillée du fonctionnement des partis politiques, syndicats, conseils d'entreprise, du début des élections, de la sécurité sociale, des personnes déplacées, des écoles et groupes religieux. Évidemment le problème central resta celui d'une ville détruite, surpeuplée, où en mars 1947, 43% des immeubles étaient encore en mauvais état.

Dans la »considération finale« (6 pages), l'auteur reconnaît aux Gouverneurs du Cercle de Tettang, représentant l'Administration Française, Pierre Ulmer, sept mois en 1947, Albert Merglen de 1947 à 1950, de ne jamais avoir agi comme en une »colonie d'exploitation« ou de »politique tyrannique«. Laissant une grande latitude aux responsables allemands, ils sont arrivés à une coopération franco-allemande particulièrement fertile dans la réorganisation des entreprises industrielles, la cession de la Fondation Zeppelin, comme l'avait voulu le comte Zeppelin, à la ville de Friedrichshafen.

À la fin, revient pourtant l'antienne du début: »Pour la réquisition des logements français, Merglen pouvait – souvent aux dépens de la population – faire sentir toute sa puissance«. Critique naturelle et facile cinquante années après, par un auteur à qui Merglen aurait pu présenter ses archives personnelles prouvant comment il avait fortement pris position contre cette situation anormale de Friedrichshafen, petite ville ravagée à 80% par la guerre avec une population française supérieure à celle de la grande ville de Tübingen, capitale du Wurtemberg français. Ce qui obligea le Gouverneur à des mesures sévères pour tous, avec la gêne constante des interventions et combines de tous, tant Français qu'Allemands. Les premiers, prenant prétexte des avantages soi-disant concédés aux seconds, firent aboutir finalement à un départ soudain, rapide et sans fanfare de ce Gouverneur, d'ailleurs heureux de revenir à l'Armée (il n'était que petit capitaine dans ces bagarres contre colonels français et »Wehrwirtschaftsführer« allemands).

Heureux aussi d'avoir reçu cette seule lettre du 13 novembre 1950, si amicale, du Conseil d'Entreprise de la Zahnradfabrik de Friedrichshafen<sup>3</sup>.

Ayant été mentionné dans ce livre plus d'une cinquantaine de fois, parfois assez longuement, je me permets d'ajouter quelques réflexions personnelles qui peuvent aussi servir la vérité historique de la France, l'Allemagne et l'Alsace, complétant ainsi ce volume jusqu'à nos jours.

L'auteur de ce remarquable travail me présente en deux endroits avec mon prédécesseur à Tettang, Paul Ulmer, 7 mois à Tettang, et moi du 1<sup>er</sup> février 1947 au 30 novembre 1950: »Merglen, né en 1915, était dans les années trente, après études universitaires à Dijon, actif comme enseignant d'allemand. À partir des années quarante jusqu'à actuellement, il a publié des livres et de nombreux articles (...). Ulmer et Merglen venaient tous deux de la résistance socialiste, ce pourquoi leur politique de Cercle doit aussi être considérée sous cet aspect«<sup>4</sup>. Et à la page 285: »Avec les gouverneurs du Cercle de Tettang Pierre Ulmer et Albert Merglen qui tous deux venaient de la résistance socialiste ...«.

Ces affirmations sont exactes pour Ulmer mais absolument fausses pour moi, officier de l'Armée régulière française de 1937 à 1970 et servant comme tel au Gouvernement Militaire en Allemagne occupée. Né allemand le 17 juin 1915 à Schlettstadt – Sélestat, nommé Albert en souvenir du frère de ma mère, Albert Sonderer, tué dans les Carpates comme sous-officier allemand un mois avant ma naissance. Auparavant ma grand-mère maternelle avait été tuée par un obus français à Sennheim-Cernay. Toute ma famille ne parlait qu'alsacien et allemand. J'ai appris le français à l'école à partir de 1920 et surtout à Dijon à l'École Saint-Joseph de 1927 à 1933. J'y ai gagné ma vie de 1933 à 1937 comme professeur d'allemand.

3 Voir l'annexe, document 3.

4 HÄFFNER (voir n. 1) p. 46.

Sous-lieutenant au 18<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs Alpins à Grasse, ayant suivi de près en tant qu'Alsacien l'ascension de Hitler et Mussolini, j'étais fermement pour la guerre contre eux. Chef du Groupe Franc de mon bataillon, j'ai eu dès novembre 1939 la Croix de Guerre pour un coup de main en territoire allemand. Le 13 mai 1940, après un violent combat, j'ai été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Prisonnier en fin juin 1940, évadé de Poméranie en novembre 1940, je suis allé de suite au Maroc.

Comme lieutenant à l'État-Major de Casablanca, j'ai aidé activement au débarquement américain le 8 novembre 1942 et ai reçu la décoration américaine de »Bronze Star«. Capitaine, j'ai été volontaire aux commandos en Corse en 1943, puis au début 1944 en France occupée en deux missions spéciales (traversée de la Méditerranée en sous-marin, trois franchissements clandestins des Pyrénées), d'abord à Paris où mon meilleur ami, le capitaine Vellaud, a été tué par les Allemands; puis dans le sud-ouest de la France.

Ayant rejoint la 1<sup>ère</sup> Armée Française, je me rappelle en été 1944 lors de la remontée le long du Rhône, vers Loriol, avoir vu sur l'autre rive un de ces monstres de 70 tonnes, char Pz VI »Tiger« aux moteurs Maybach. Partant en hiver de Belfort vers mon Alsace natale, j'en ai vu un autre à droite sur une colline. Les trois derniers mois de guerre en Allemagne occupée, je suis passé fin avril 1945 dans les décombres de Friedrichshafen. Je me rappelle, à gauche avant d'entrer dans la ville, cette silhouette inconnue d'un avion de chasse Dornier avec moteur et hélice à l'avant, moteur et hélice à l'arrière<sup>5</sup>. Le 8 mai 1945, j'étais à l'est de Lindau.

Après avoir cherché ma famille au Maroc, j'ai sauté sur l'occasion de servir en Allemagne occupée pour aider à la réconciliation franco-allemande. Après un séjour à Rottweil en 1945 et 1946, j'ai été désigné, toujours capitaine, au poste de Gouverneur du Cercle de Tettwang. Pour marquer ma volonté d'entente, j'y ai envoyé à 150 personnes allemandes cette lettre du 18 avril 1947<sup>6</sup>. J'en ai retiré des rencontres et amitiés allemandes qui ont duré jusqu'à ce jour. J'ai quitté Tettwang rapidement et discrètement en novembre 1950.

Après un an en Algérie, j'ai été 2 ans 1/2 en Indochine au 2<sup>ème</sup> Bataillon Étranger Parachutiste. Période difficile (en 2 années, sur 18 officiers au bataillon, 10 tués et plusieurs blessés) dans une ambiance animée avec les nombreux légionnaires allemands heureux de me parler en allemand. Au retour, 2 années à l'École Supérieure de Guerre à Paris puis 3 années comme officier de liaison aux États-Unis d'Amérique. Au retour, chef d'État-Major de la 3<sup>e</sup> Division motorisée à Freiburg-im-Breisgau. Puis 6 ans 1/2 colonel au commandement de la 11<sup>e</sup> Demi-Brigade Parachutiste de Choc à Perpignan. Ensuite, l'École des Troupes Aéroportées à Pau.

En juin 1970, j'ai été nommé général. J'ai quitté volontairement l'Armée en 1971 pour être libre de me consacrer à ma famille et à des projets personnels.

En novembre 1969, j'ai obtenu le titre de Docteur en Histoire à l'Université de Bordeaux pour ma thèse sur le mois de septembre 1939 où les Alliés franco-anglais auraient pu intervenir pour la Pologne en attaquant, et changer le cours de la Deuxième Guerre mondiale. En juin 1970, j'ai eu l'honneur de recevoir du Gouvernement Allemand le »Großes Verdienstkreuz des Verdienstordens« pour mes activités franco-allemandes tant comme Gouverneur de Cercle que pour mes relations étroites avec les parachutistes allemands.

Après la guerre, nos ennemis de 1940 de la 262<sup>e</sup> Division d'Infanterie (dont l'insigne fut le Stefansdom à Vienne) avaient érigé sur le Maimont un petit monument en souvenir et honneur de leurs tués, ajoutant »et de nos vaillants adversaires«. J'ai pu prendre contact avec leur vivante Association et ai assisté en Autriche et en Allemagne à des réunions annuelles dans une excellente ambiance de camaraderie. De 1971 à 1985, j'ai participé à des recherches économiques internationales en Afrique, Asie et USA.

5 Il s'agit du chasseur Dornier Do 335.

6 Voir l'annexe, document 1.

Depuis 1941 jusqu'à ce jour, j'ai publié comme écrivain militaire une dizaine de livres, certains traduits en allemand, anglais, polonais et arabe. Mon dernier livre: »Novembre 1942, la grande honte«, publié à Paris en 1993, développe ma conviction historique que la France pouvait continuer la guerre en Afrique Française du Nord en juin 1940. J'avais exposé cette thèse en novembre 1992 à l'Institut de France à Paris. En hommage au général de Gaulle que j'ai toujours suivi fidèlement de 1940 à 1945 contre Hitler, Mussolini et leur épigone le maréchal Pétain, comme en Algérie de 1954 à 1962.

J'avais déjà eu l'heureuse surprise d'être invité officiellement les 29 et 30 avril 1991 à Friedrichshafen par le »Oberbürgermeister« Dr. Bernd Wiedmann et le président de la Zahnradfabrik (ZF), Dr. Klaus Bleyer, pour visiter ville et usine. Mais l'invitation suivante, du 30 juin au 6 juillet 1994, près d'un demi-siècle après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, m'apporta une des plus grandes joies et fiertés de ma vie de citoyen et officier français. En effet, le Maire Dr. Wiedmann avait organisé pour moi au cours des festivités des enfants de la ville la remise de la Médaille d'Honneur et l'appellation par mon nom d'une école de la ville: »Albert Merglen Schule«. Des citoyens »Anciens« des années 1947–1950 comme le Stadtkämmerer Helmut Link, Wilhelm Helmer, Hansgeorg Dach et d'autres, avaient étudié les nombreuses archives de l'époque pour arriver à ces manifestations certainement très exceptionnelles qui m'ont très profondément touché. Le journal *Schwäbische Zeitung* en une page entière consacrée à ces journées, en a exprimé avec justesse l'essence:

»Der Elsässer Général a. D. Dr. Albert Merglen sah sich seit jeher Franzosen und Deutschen verbunden und setzte sich nach dem Zweiten Weltkrieg entschieden für den Ausgleich und die Versöhnung zwischen den Menschen beider Länder ein. [...]

Merglens Sorge galt jedoch nicht nur den Großbetrieben und ihren Arbeitskräften, er hat sich auch in der Unterbringung von Schulklassen für die deutsche Seite stark gemacht. Dieses häufige Eintreten für deutsche Interessen hat ihm – durch eine gespaltene Pariser Deutschlandpolitik begünstigt – in der französischen Verwaltung manche Gegner geschaffen, die schließlich im Herbst 1950 seine Ablösung aus dem Tettlinger Amt durchsetzen konnten.

OB Bernd Wiedmann sagte in der gestrigen Feier, Friedrichshafen habe riesiges Glück mit einem Gouverneur mit diesen Eigenschaften gehabt. Der Dank an ihn komme spät, aber aus vollem Herzen. »Albert Merglen ist ein Freund unserer Stadt«, stellte Wiedmann fest<sup>7</sup>.

J'ai fait cette longue dissertation personnelle sur ce remarquable livre historique de Michaela Häffner pour bien expliquer que mon attitude et mes actions à Tettling-Friedrichshafen de 1947 à 1950 n'ont pas été motivées par une pensée politique, socialiste ou autre comme affirmé légèrement pages 46, 285 et d'autres passages.

Mais par une conviction personnelle de citoyen et officier français, imprégné de culture germanique, que France et Allemagne devaient se réconcilier. C'est pourquoi j'avais fait mon possible pour participer loyalement au changement et au redressement de cette ville qui fut une ville d'industries de guerre, devenue maintenant une des plus belles, actives et socialement avancées des rives enchantées du Lac de Constance.

7 Voir *Schwäbische Zeitung* du 6 juillet 1994, n° 153.

## Annexes

## DOCUMENT 1

## GOUVERNEMENT MILITAIRE DE LA ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION

DÉLÉGATION SUPÉRIEURE  
POUR LE  
GOUVERNEMENT MILITAIRE  
DU WURTEMBERG

Cercle de: Tett nang

No. 234/CAB/AM/DS

Tett nang, le 10 avril 1947

Le Capitaine MERGLEN  
Délégué pour le Gouvernement  
Militaire du Cercle de Tett nang

Herrn

Herrman Mezger,  
Betriebsrat,  
Friedrichshafen.  
Zahnradfabrik

Nach einem Krieg, durch welchen Europa, ja fast die ganze Welt Verluste von so ungeheuerlichen Ausmassen [sic!] erlitten hat, muss in gemeinsamer Bemühung aller ein Weg gefunden werden, der schliesslich zu dem Ziel des Wiederaufbaus und der Wiederherstellung von Ordnung und Gerechtigkeit führt. In diesem Bemühen stellt sich naturgemäss häufig eine gewisse Gegensätzlichkeit zwischen der Militärregierung einerseits und dem besetzten Deutschland andererseits heraus. Es muss aber dennoch eben im Rahmen dieser Gegebenheit, nämlich der Besetzung Deutschlands, eine Lösung gefunden werden.

Um klar zu sehen welche Schritte zu einer Besserung der Verhältnisse führen könnten, ist es notwendig, dass man die gegenwärtige Lage genau kennt. Ich halte es daher für wichtig, dass deutsche Persönlichkeiten aller Richtungen einmal offen ihre Meinung zu dem Besatzungsproblem abgeben.

Mir ist dabei wohl bekannt, wie gross die Befürchtungen allgemein noch sind, eine offene Meinungsäußerung über diese für ihr Volk doch so wichtigen Fragen könne Unannehmlichkeiten nach sich ziehen. Ich schlage Ihnen daher vor, da mir wirklich viel daran liegt, die tatsächliche öffentliche Meinung zu kennen, dass Sie mir die umstehend ausgeführten 4 Punkte in völlig anonymer Weise freimütig beantworten. Sie können also Ihnen [sic!] Brief den Sie an das

Gouvernement Militaire

Du Cercle de Tett nang, Tett nang

adressieren wollen, mit der Hand oder mit der Maschine schreiben. Weder Unterschrift noch Absenderangabe sind erforderlich. Diese Sache hat mit Denunziantentum, Spitzeldienst und dergleichen absolut nichts zu tun. Hier gilt es lediglich, einmal Ihre Meinung ehrlich zu äussern, wobei Sie die volle Gewähr dafür haben, dass Sie nicht zur Verantwortung gezogen werden können. Dies könnte auch in gar keinem Falle in Betracht kommen, da es uns doch nur darum zu tun ist, den Deutschen und damit Europa am Aufbau einer besseren, freieren Welt zu helfen. Ich bitte Sie daher, die umseitig genannten 4 Punkte so kurz oder so ausführlich [sic!] als Sie wollen zu beantworten:

1) Welche Erwartungen hegen Sie bezüglich der Besetzung Deutschlands durch die Alliierten, insbesondere durch die Franzosen?

- 2) Inwieweit haben sich diese Erwartungen erfüllt bzw. was hat die Besetzung Gutes gebracht [sic!]?  
 3) Was haben Sie der Besatzung vorzuwerfen?  
 4) Welche Vorschläge können Sie der Besatzung machen und welches sind Ihre Hoffnungen?

Dieser Brief geht gleichzeitig an ca. 150 Personen des Kreises Tett nang. Sollten Sie es vorziehen, persönlich mit mir darüber zu sprechen, so stehe ich Ihnen gern zur Verfügung. Es soll dies ein Versuch sein, zu einer freien, offenen Meinungsäußerung zu kommen. Mit Gemurmel und Kritisieren auf der Straße oder zu Hause ist es nicht getan, sondern man muss es bei der richtigen Stelle vortragen, wenn etwas nicht geht. Ihre offene Meinungsäußerung liegt nicht nur in Ihrem sondern auch in unserem Interesse, ja sogar im Interesse Europas. Ich hoffe, dass Sie von der Ihnen hiermit gebotenen Gelegenheit, bei der Sie persönlich ja völlig gesichert sind, Gebrauch machen werden.

Gez. MERGLEN

## DOCUMENT 2

Bürgermeisteramt  
 Friedrichshafen  
 [Stadtwappen]

den 2. Juli 1948

Herrn Gouverneur MERGLEN  
 Tett nang.

Sehr geehrter Herr Gouverneur!

Die Währungsreform hat auch für die Stadtgemeinde Friedrichshafen und ihre Zeppelin-Stiftung grundlegend andere Verhältnisse geschaffen. Greifbar ist vorläufig nur noch die Möglichkeit, von der Luftschiffbau Zeppelin G.m.b.H. für DM 3 257 000.- Grundstücke zu kaufen; aber auch dieser Betrag beruht noch auf einer vor der Währungsreform vorgenommenen Überweisung.

Jetzt erst, nach der Streichung aller Bankguthaben der Gemeinden, zeigt sich die Bedeutung der rechtzeitigen Käufe aus der Liquidationsmasse der Luftschiffbau Zeppelin G.m.b.H. Es ist mir deshalb ein aufrichtig empfundenes Bedürfnis, Ihnen für Ihr Verständnis, Ihr freundliches Entgegenkommen und Ihre wirksame Unterstützung herzlich zu danken. Sie haben der verarmten Stadt einen unschätzbaren Dienst geleistet und darüber hinaus die Verständigung zwischen unseren Ländern gefördert. Ich hoffe, daß Sie später, wohin immer Sie Ihre Laufbahn führen wird, Gutes von der mildtätigen Zeppelin-Stiftung der Stadtgemeinde Friedrichshafen hören werden.

In der Anlage überreiche ich Ihnen die »Schwäbische Zeitung« vom 2. Juli 1948, die auf der letzten Seite einen Rückblick brachte.

Ich begrüße Sie mit dem Ausdruck ausgezeichneter Hochachtung

Als Ihr ergebener  
 Mauch  
 Bürgermeister



## DOCUMENT 3

Herrn  
Kreisgouverneur  
Merglen  
Tett nang

Betr.R. Me/Nf.

13. Nov. 1950<sup>8</sup>

Sehr geehrter Herr Gouverneur!

Mit Bedauern haben wir von Ihrem baldigen Scheiden aus dem Kreis Tett nang Kenntnis genommen. Ihr Scheiden ist um so schmerzlicher für uns, da wir in Ihnen einen guten und getreuen Anwalt der Arbeitersache verlieren. Ihre eindeutige Stellungnahme in den Auseinandersetzungen um die ZAHNRADFABRIK FRIEDRICHSHAFEN A.G., Friedrichshafen, für deren Belegschaft, sind uns Beweis, dass Sie uns ein guter Freund waren und dass Ihre Bemühungen, dem schaffenden Menschen zu raten und zu helfen, ehrlich und aufrichtig sind. Mögen Sie auch in Zukunft sich mit unserem Werk und seiner Belegschaft verbunden fühlen.

In den Jahren Ihrer Tätigkeit im Kreis Tett nang als Kreisgouverneur haben Sie immer wieder bewiesen, dass die so notwendige Verständigung zwischen unseren beiden Völkern herbeizuführen, Ihnen ein tiefes Herzensbedürfnis ist, und dass Ihre ganzen, von einem echten demokratischen Geist getragenen Bestrebungen darauf hinausgingen, die trennende Kluft zwischen Frankreich und Deutschland im völkerversöhnenden Sinne zu überbrücken.

Nun scheiden Sie von hier und unsere guten Wünsche begleiten Sie auf Ihrem ferneren Lebensweg. Nehmen Sie unseren Dank mit in Ihren neuen Wirkungskreis und seien Sie unserer aufrichtigen Freundschaft versichert.

Möge das Gute, das Sie der Arbeiterschaft durch Ihr hiesiges Wirken gebracht haben, dem Schicksal Anlass sein, auch Ihnen in Ihrem künftigen Leben Gutes zu erweisen.

Mit diesem aufrichtigem Wunsche, und dem Wunsche Ihres und Ihrer lieben Familie ferneren Wohlergehens, scheiden wir von Ihnen und grüssen Sie bestens

die Arbeiter und Angestellten der  
ZAHNRADFABRIK FRIEDRICHSHAFEN  
Aktiengesellschaft  
Betriebsrat

[Unterschriften der einzelnen Betriebsratsmitglieder]

8 En haut de cette copie de la lettre se trouve le cachet »Betriebsrat« [comité d'entreprise] complété par la notice, écrite à la main, »der Zahnradfabrik Friedrichshafen«. À côté se trouve la remarque suivante, également écrite à la main: »Habe die Unterlagen heute 26.10.90 beim Betriebsrat gefunden. Mit Gruß Hansgeorg Dach« [J'ai trouvé ces documents aujourd'hui 26.10.1990 auprès du comité d'entreprise. Compliments Hansgeorg Dach].